

**ETUDE DE PERCEPTION DES CONFLITS ET DE L'EXTREMISME VIOLENT PAR LES POPULATIONS DU  
LOGONE ET CHARI ET DU MAYO SAVA**

**PARTIE ANALYTIQUE**

## **PREMIERE PARTIE : CONTEXTE, OBJECTIFS, METHODOLOGIE ET ANALYSE**

### **A. Contexte**

### **B. Objectifs**

### **C. Méthodologie**

### **D. Analyse**

#### **A. PERCEPTION DU CONTEXTE ET DES MENACES**

##### **a. Perception du contexte**

Les réponses au questionnaire indiquent que l'environnement de vie est perçu comme étant plutôt paisible et globalement sûr dans l'arrondissement de Mora, à Kousseri et à Maltam. La forte présence des forces de défense et de sécurité et l'accroissement du sentiment de sécurité malgré la multiplication des attentats suicides, s'explique par le fait que Mora craignait surtout des attaques directes et massives de Boko Haram sur la ville. Il y a une impression d'accoutumance aux attentats suicides. Les points de vue sont variables dans l'arrondissement de Logone Birni où les villages tels que Maham, Bougouma II, Dabanga et Gambaru Kanuri trouvent que le contexte est surtout conflictuel. Ce sont des communautés confrontées soit

aux affrontements intercommunautaires, soit aux attaques et attentats de Boko Haram. Le repli ethnique et le conservatisme religieux sont perceptibles à Maham.

### **b. Perception des menaces à la paix**

A Kousseri et Maltam, les principales menaces à la paix sont respectivement : les conflits autour des ressources naturelles, les tensions interethniques et la délinquance juvénile. Dans l'arrondissement de Mora, 86.68% dans les cinq localités incriminent l'accès aux ressources naturelles. Il en est de même à Logone Birni où l'on perçoit cependant des poches de délinquance juvénile (Logone Birni, Kidam, Moudia ) et des tensions interethniques (Dilga Arabe, Maham, Kidam, Dabanga).

### **c. Perception des menaces à la sécurité**

Si Mora redoute essentiellement Boko Haram et les attentats que l'organisation perpète régulièrement dans cette cité, dans toutes les localités du Logone et Chari, ce sont les menées de Boko Haram et les agressions des bandits qui sont redoutées.

	De quoi avez-vous le plus peur ?											
Localités	Assaillants BH	Petites filles inconnues	Ethnies voisines	Bandits	Jeunes drogués	Religieux	Bruits tirs d'armes	Cris de panique	Bruits hélicoptère	Présence militaire	Com Vigil	Autres
Kousseri et Maltam	85.16%	4.06%	2.15%	2.63%	0.71%	0.47%	1.70%	0%	0.47%	1.43%	0.23%	0.95%

Mora et environs	88.79%	10.20%	0.33%	0.16%	0.33%	0%	0.16%	0%	0%	0%	0%	0%
Logone Birni	88.57%	6.52%	1.86%	0.69%	1.63%	0.23%	0.46%	/	/	/	/	/

Localités	Dans quelles circonstances spécifiques avez-vous peur ?										
	Marcher seul en journée	Se promener seul la nuit	Dormir la nuit	Aller dans le village voisin	Aller au marché le plus proche	Rencontrer des gens que vous ne connaissez pas	Rencontrer assaillants de BH	Rencontrer des gens d'un autre groupe ethnique	Rencontrer des bandits armés	Se plaindre auprès d'une autorité	Autres
Kousseri et Maltam	6.45%	4.06%	10.28%	7.17%	4.30%	16.02%	48.80%	0.71%	1.67%	0%	0.47%
Mora et environs	2.17%	54.68%	13.87%	12.37%	8.52%	7.85%	0.33%	0.16%	0%	0%	0%
Logone Birni	6.52%	46.85%	17.01%	11.18%	7.69%	3.36%	0.69%	4.42%	2.09%	/	/

Les enquêtés sont conscients de ce que terrorisme et banditisme peuvent provenir des mêmes acteurs. A un pourcentage cumulé de plus de 90%, les enquêtés pensent que Boko Haram est la principale source de peur. Si 88% des répondants de Kousseri et de Maltam, et 92% de ceux de Mora et environs pensent que le niveau de violence s'est considérablement accru avec l'avènement de Boko Haram, dans l'arrondissement de Logone Birni en revanche, cette proportion est de 60,3%, soit environ 40% qui pensent qu'il n'y a pas eu grand

changement. En effet, les villages de Logone Birni situés à proximité du fleuve Logone ne subissent pas des attaques directes comme Dabanga.

Lors des interviews, des interlocuteurs ont rappelé qu'en fait, Boko Haram exerce une violence indirecte à cause du désœuvrement que les restrictions sécuritaires provoquent, et des risques induits, notamment la vulnérabilité des jeunes sans emplois aux risques de recrutement. La violence directe est plutôt fréquente dans les conflits intercommunautaires, notamment autour de l'accès aux ressources naturelles.

#### **d. Les modes d'exercice de la violence**

Quelle que soit la localité considérée, l'usage de la violence dans les conflits est jugée faible par une majorité des répondants variable selon les contrées (45,49% à Kousseri/Maltam, 74, 24% à Mora et environs, 47,55% à Logone Birni). La part de ceux qui estiment que les affrontements sont violents est de 25,35% à Kousseri/Maltam et 28,20% à Logone Birni. Comparées à Mora et environs, ces zones du Logone et Chari ont connu depuis le début des années 1990, des épisodes de violence sanglants dus aux rivalités ethnopolitiques entre Arabes Choa et Kotoko d'une part, et entre Kotoko et Mousgoum d'autre part à propos de la désignation des chefs traditionnels et du contrôle des ressources naturelles.

Les instruments les plus utilisés pour exercer la violence sont les armes blanches, les armes à feu artisanales, les armes de guerre et les engins explosifs. L'usage des armes à feu est particulièrement souligné dans les localités proches de la frontière nigériane. Le port du couteau/poignard, du bâton/gourdin, des sagaies et des flèches est répandu dans les zones rurales. Pour des raisons culturelles, utilitaires domestiques

ou par nécessité de protection sur les routes rurales, une frange importante des membres des communautés rurales en porte au quotidien.

Les motocyclettes et les véhicules tout-terrain de type pick-up sont identifiés comme étant les principaux moyens de locomotion des acteurs de la violence. A Dilga Arabe, l'on estime d'ailleurs que la motocyclette est le seul engin utilisé. Cette assertion est due à la fréquence des attaques et autres incursions menées par les usagers de ce moyen de locomotion. Lors des interviews et des discussions en groupes, les interlocuteurs sont restés divisés sur l'opportunité ou non de lever l'interdiction de circulation des engins à deux roues entre les contrées. Le port des armes blanches et des armes à feu artisanales est présenté comme une mesure de légitime défense au regard de l'environnement sécuritaire (Boko Haram, bandits, rixes).

A Mora les formes de violence les plus manifestes sont respectivement : tensions régulières, agressions physiques, rixes entre individus ou groupes, affrontements entre groupes. En revanche dans le Logone et Chari, les affrontements entre groupes viennent en premier, suivis des rixes (Kousseri et Maltam) et des tensions régulières (Logone Birni).

#### **e. Meilleurs garants de la paix**

Pour mieux gérer les conflits, Mora et environs s'en remettent à la force pérenne de la Foi, puis font confiance aux forces de défense et de sécurité (FDS) et aux autorités traditionnelles avant les autorités administratives. A Kousseri et Maltam, si les espoirs se tournent d'abord vers les FDS, les attentes sont

cependant en direction de plusieurs autres catégories de faiseurs de paix et de sécurité. La croyance aux facultés pacificatrices de la chefferie traditionnelle traduit moins une certitude qu'un attachement coutumier à une institution garante de la solidité intracommunautaire dans un environnement où l'insécurité est aussi culturelle et structure les rapports entre les communautés. Les populations expriment clairement la persistance des replis identitaires. Il y a également le rôle dévolu aux organisations de la société civile et aux comités de vigilance qui sont a priori des acteurs conjoncturels, perçus comme acteurs d'une paix globale prenant en compte les besoins sociaux de base. A Logone Birni, c'est principalement vers le chef traditionnel que les regards se tournent pour garantir une paix durable.

Entre les instances et modalités de prévention des conflits suggérées aux répondants, les catégories suivantes sont classées par ordre de priorité : tribunal coutumier (85,31% à Logone Birni, 60,86% à Mora et environs, 50,23% à Kousseri et maltam) , règlement à l'amiable, chefs religieux, comités de vigilance. Les répondants semblent avoir bien cerné la nuance entre prévention et résolution d'une part et entre menaces à la paix et menaces à la sécurité. Vu le contexte de crise qu'elles vivent, les populations semblent faire la part entre ce qui relève des actions locales et ce qui est davantage de la compétence de l'Etat. Cela traduit par ailleurs la confiance que les répondants accordent aux capacités communautaires de prévention/gestion des facteurs de radicalisation, alors que c'est à l'Etat qu'incomberaient les meilleures réponses à l'extrémisme violent proprement dit.

#### f. Cibles des récriminations des jeunes

Les trois niveaux principaux de radicalisation sont cités par les répondants quand ils ont répondu à la question de savoir contre qui les jeunes récriment le plus : l'Etat pour le niveau supérieur correspondant frustrations dues aux insuffisances en matière de gouvernance et de respect de l'Etat de droit ; le niveau intermédiaire qui recouvre les contraintes et autres pesanteurs sociétales, communautaires et locales, dont les « vieux » représentent ici un maillon à travers les frictions intergénérationnelles et l'emprise des interdits que les jeunes considèrent comme autant d'entraves à leur épanouissement ; le niveau nucléaire qui, en plus des « parents » qui sont incriminés pour les insuffisances d'encadrement de leur progéniture, renvoie plus amplement au petit cercle vicieux dans lequel le jeune tourne dans la monotonie du quotidien. Selon des interlocuteurs dans différentes localités enquêtées, la famille est perçue comme un lieu majeur de l'inimitié à travers jalousies, pratiques magico-religieuses, transfert des conflits entre ascendants sur les descendants.

Cibles	Etat	Vieux	Famille
Localités			
Kousseri et Maltam	47.12%	13.87%	14.59%
Mora et environs	62.20%	4.84%	5.01%
Logone Birni	82.98%	16.3%	10.72%



Le taux particulièrement élevé de personnes qui récriminent contre l'Etat dans l'arrondissement de Logone Birni s'explique par l'agrégation de facteurs de crise dans une contrée qui, depuis la période française (1916-1959), accumule les besoins vitaux et les problèmes de gouvernance, y compris la gestion des rivalités intercommunautaires par l'Etat. Bien plus, l'interdiction de la navigation sur le Logone par les autorités tchadiennes, l'enclavement en saison pluvieuse, l'état de la route (zone de Dabanga), l'insuffisance jugée criarde de la bienveillance de l'Etat, l'accès à l'emploi, les pressions des autorités et des forces de sécurité et de douanes, sont autant de questions soulevées par les répondants lors des interviews et des groupes de discussions, pour soutenir leurs propos critiques envers l'Etat. Il importe cependant de noter qu'à Mora et environs également, la grande proportion de ceux qui regardent l'Etat tranche avec la fragmentation des avis sur d'autres catégories : « vieux » à 4.84%, famille à 5.01%, autorités traditionnelles à 6.52%, autres catégories à 12.37%. Cette diversification des cibles pourrait s'expliquer par le fait que la zone est sujette à une combinatoire de facteurs de risques, de menaces avérées et de frictions : présence de plusieurs unités des forces de défense et de sécurité, fréquence des attentats suicides, pression des déplacés internes, psychose d'une attaque de Boko Haram, banditisme urbain et rural provenant de jeunes désœuvrés, accès à l'eau...

#### **g. Attitudes des jeunes en situation de vulnérabilité**

A la question de savoir comment les jeunes réagissent face aux difficultés de la vie courante, les réponses suivantes ont été enregistrées :

Modalités Localités	Calmes/ réfléchis	Spontanés/agités	imprévisibles	Influence du contexte de Boko Haram sur les attitudes	
				Oui	Non
Kousseri et Maltam	35.64%	24.88%	37.08%	41,32%	58, 67%
Mora et environs	78.02%	17.73%	4.23%	69.35%	30.64%
Logone Birni	73.19%	17.94%	8.85%	90.90%	9.09%

Ce tableau présente des résultats contrastés. A Kousseri et Maltam, la majorité des jeunes sont perçus comme étant à risque, car les modalités « spontanés/agités » et « imprévisibles » recueillent 61.96% des avis. D'amples discussions avec les répondants suggèrent que les jeunes de ces localités afficheraient des comportements impulsifs légués par la familiarisation avec le Tchad voisin où de longues années de guerre auraient forgé des mentalités viriles. Les affrontements entre Arabes et Kotoko, les réactions violentes contre les fonctionnaires de douanes dont des bureaux ont été incendiés, etc. sont cités comme sources et indicateurs du tempérament jugé rugueux des jeunes de Kousseri et ses environs.

Mora et environs ainsi que Logone Birni semblent avoir les mêmes caractéristiques. Mais les explications seraient différentes. A Mora, avant Boko Haram, les jeunes avaient massivement investi le commerce transfrontalier, représentant d'ailleurs une part importante des jeunes opérateurs économiques des marchés de Maroua. Plusieurs enquêtés semblent converger vers l'idée selon laquelle les jeunes y seraient pragmatiques et précocement responsabilisés (mariage, fonds de commerce, compagnonnage d'affaires et saine compétition avec leurs compères. D'où, en partie, la raison pour laquelle il est rare de trouver des

informateurs convaincus du fait que Boko Haram aurait enrôlé des jeunes de Mora. A Logone Birni, il y aurait aussi bien les effets de l'enclavement que ceux de la communautarisation, cette dernière jouant un rôle essentiel de socialisation des jeunes aux valeurs traditionnelles.

#### **h. Propension au recours à la violence et à l'intolérance**

Modalités Localités	Degré d'usage de la violence			Degré d'acceptation des autres communautés		
	Degrés faible	Moyen	Elevé	Intolérant	Un peu tolérant	Tolérant
Kousseri et Maltam	76.58%	19.23%	4.18%	14.71%	12.20%	77.25%
Mora et environs	48.32%	27.03%	24.64%	15.78%	37.08%	47.12%
Logone Birni	42.19%	37.06%	20.74%	8.85%	16.31%	72.49%

Ces résultats ne sont compréhensibles que lorsqu'ils sont en contexte. En effet, on se serait attendu à ce que le degré d'usage de la violence par les jeunes notamment soit plus élevé à Kousseri et Maltam qu'ailleurs. En fait, comme écrit plus haut, il y a une mémoire de la violence à Kousseri due aux conflictualités environnantes, mais la zone reste relativement stable par rapport à Mora, Kourgui et Mémé où actions et psychose de Boko Haram orientent les réponses. Quant à Logone Birni, il y a d'une part une influence des affrontements intercommunautaires liées aux questions de pouvoir et d'accès aux ressources, et d'autre part

l'existence de poches d'orthodoxie socioreligieuse, en l'occurrence à Maham dont la communauté vit en quasi-autarcie.

### **i. Légitimation du recours à la violence**

Localités	Pourquoi doit-on se battre ?					
	Dieu	Emploi	Argent	Parents	Enfants	Autres
Kousseri et Maltam	24.64%	24.16%	38.27%	3.82%	5.26%	3.82%
Mora et environs	31.10%	32.10%	22.07%	2.17%	7.85%	4.68%
Logone Birni	18.88%	68.29%	7.22%	/	3.26%	2.56%

La place de la religion dans la structuration des perceptions et des attitudes est importante, malgré la stigmatisation ambiante. Les résultats corroborent le fait qu'avec 31.10% des répondants qui estiment légitime de se battre pour ses convictions religieuses, le Mayo Sava (des déplacés internes ont été interrogés) reste particulièrement vulnérable à l'extrémisme religieux. Toutefois, les besoins matériels (emploi/argent) l'emportent sur tout le reste. L'emphase sur l'emploi à Logone Birni (68.29 %) montre à nouveau le degré de vulnérabilité socioéconomique des jeunes de cet arrondissement.

Les cadres de socialisation entre les jeunes et entre les femmes s'avèrent être des espaces de conscientisation et de prévention de la radicalisation, car chaque catégorie y discute et s'y divertit. On observera qu'à Logone Birni, jeunes et femmes sont particulièrement focalisés sur ce que l'avenir réserve, les femmes plus marquées par le devenir de leur progéniture.

Localités	Occupation des jeunes lorsqu'ils sont ensemble					Occupations des femmes lorsqu'elles sont ensemble					
	Discuter	Se disputer	Jouer	Faire projets	Autres	Discuter	Se disputer	Se divertir	Faire projets	Avenir enfants	Autres
Kousseri et Maltam	38.75%	7.89%	41.38%	11%	0.95%	35.16%	6.69%	23.68%	22.72%	9.80%	1.91%
Mora et environs	52.84%	9.53%	32.60%	5.01%	0%	45.81%	7.52%	18.39%	23.57%	4.68%	0%
Logone Birni	20.97%	2.56%	12.82%	61.77%	0.69%	18.18%	2.09%	2.09%	9.79%	67.36%	1.63%

### **j. Relations intergénérationnelles, rapports sociaux**

Afin d'approfondir l'appréhension des risques de radicalisation dus au sentiment d'exclusion intracommunautaire et de marginalisation de certaines catégories, les enquêteurs ont recueilli des données sur les conflits intergénérationnels et l'identification des catégories de personnes « non considérées ». Le tableau synthétique suivant récapitule les réponses :

Localités	Collaboration jeunes/aînés			Personnes non-considérées dans la localité								
	faible	moyen	Parfait	jeunes	femmes	pauvres	Sans emplois	handicapés	Enfants seuls	Non-Autocht	Autres	Aucun
Kousseri et Maltam	18.89%	42.34%	38.75%	3.92%	2.45%	5.39%	12.99%	33.08%	8.33%	6.61%	26.96%	0.24%
Mora et environs	11.53%	12.20%	76.25%	2.50%	4.89%	12.37%	2.84%	5.18%	1.83%	17.22%	1.83%	51.33%
Logone Birni	26.10%	17.71%	56.64%	6.52%	14.68%	23.77%	7.22%	2.09%	3.72%	11.42%	/	31.93%

Malgré la prééminence des réponses qui apprécient positivement les rapports intergénérationnels, il demeure que la proportion de ceux qui ont à redire reste importante. Elle est même dominante à Kousseri et Maltam avec un pourcentage cumulé de 61.23%. C'est également ici que l'on enregistre le taux le plus élevé de personnes qui estiment que les handicapés et « autres » (célibataires, descendants d'anciens captifs, vieilles filles, mères hors mariage, jeunes adultes sans maison personnelle, ceux qui ne vont pas à la mosquée, aides bouchers...) sont les moins bien considérés. Bien que ce soit un cas apparemment isolé, l'on devrait noter que le chef de la cellule de Boko Haram à Kousseri qui cachait des quantités importantes d'armes en 2015, était un handicapé physique (jambe amputée).

#### k. Indicateurs d'extrémismes

Localités	Phénomènes observés dans la communauté							
	Jeunes enrôlés par BH	Maîtres/élèves coraniques enrôlés par BH	Prêches radicaux	Séparation des espaces marchands	Séparation des mosquées	Repli ethnique	autres	Aucun
Kousseri et Maltam	30.86%	4.78%	4.54%	3.34%	4.06%	21.05%	31.10%	0.23%
Mora et environs	0%	0.16%	0.50%	1.67%	3.51%	2.34%	2%	89.79%
Logone Birni	19.81%	0.69%	2.33%	5.82%	5.82%	27.03%	/	43.35%

### C. PECEPTION DE L'EXTREMISME VIOLENT

#### a. Participation à des actes de violence religieuse ou intercommunautaire

Localités	Pers ayant participé à des violences inter.com/sur la religion		Pers ayant participé à des violences inter.com/sur la religion au cours des 6 derniers mois	
	oui	Non	Oui	non
Kousseri et Maltam	24.40%	75.59%	17.22%	82.77%
Mora et environs	25.41%	74.58%	00	100%
Logone Birni	22.14%	77.85%	2.79%	97.20%

### b. Proportion de personnes ayant vécu ou ayant connaissance d'actes de violence

Localités	Personnes ayant vécu/subi ou connu des victimes des faits suivants								
	Attaques	Villages incendiés	Individus égorgés	Personnes tuées	Personnes blessées	Scènes attentats	Corps mutilés	Personnes déplacées	Autres
Kousseri et Maltam	32.53%	27.03%	3.34%	5.50%	5.02%	1.19%	0.47%	20.09%	4.78%
Mora et environs	62.87%	14.54%	1.17%	4.01%	3.67%	8.86%	0%	4.84%	0%
Logone Birni	10.25%	25.17%	2.79%	2.09%	2.33%	2.09%	/	16.78%	38.46%

### c. Sort à réserver aux auteurs d'actes de violence

Localités	Sort des personnes usant de la violence par haine de l'autre/convictions religieuses					
	Pardonner	Bannir	Maudire	Emprisonner	Réintégrer	Tuer
Kousseri et Maltam	21.42%	1.84%	6.22%	23.73%	5.06%	41.70%
Mora et environs	12.19%	8.07%	2.63%	44.15%	17.79%	15.15%
Logone Birni	24%	6.29%	3.03%	31.70%	21.67%	13.28%

#### **d. Violence intercommunautaire**

Localités	Niveau de violence dans la communauté		
	Faible	Violent	Très violent
Kousseri et Maltam	46.88%	29.42%	23.68%
Mora et environs	77.75%	16.72%	5.51%
Logone Birni	52.21%	24%	23.77%

#### **e. Evolution du sentiment de sécurité**

Localités	Avez-vous le sentiment que votre sécurité s'est améliorée depuis les 6 derniers mois ?		
	Similaire	Moins en sécurité	Plus en sécurité
Kousseri et Maltam	6.22%	46.88%	46.88%
Mora et environs	8.19%	34.44%	57.35%
Logone Birni	21.21%	48.25%	30.53%